

# MULTIDISCIPLINARITE ET COMMUNICATION POUR LE DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE NOIRE

**Raoul Germain BLÉ**

Sciences de l'Information et de la Communication  
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan  
E-mail : [bleraoulgermain@yahoo.fr](mailto:bleraoulgermain@yahoo.fr)

---

## **Résumé :**

Ce texte propose de revisiter la problématique de la communication pour le développement à partir d'un cheminement multidisciplinaire compte tenu des enjeux qui l'entourent. A partir d'un « mix-théorique », c'est-à-dire, l'utilisation harmonieuse de plusieurs approches disciplinaires, l'article s'engage à mettre en évidence les avantages liés à la mutualisation des réflexions qui rompt avec le modèle ancien des postures cloisonnées.

**Mots-clés :** Communication, développement, sciences, multidisciplinarité, gouvernance.

## **Abstract :**

This paper proposes to revisit the issue of communication development from a multidisciplinary path given the issues that surround it. From a "mix-theoretical", that is to say, the harmonious use of multiple disciplinary approaches, the article undertakes to highlight the benefits of pooling of ideas that break with the old model postures partitioned.

**Keys words :** Communication, development, science, multidisciplinary, governance

## **Introduction**

Le développement comme politique et/ou comme projet de société continue depuis 1960 d'occuper le devant de la scène dans tous les discours et à exercer une influence considérable en Afrique. Après avoir longtemps adopté une posture imitative du modèle occidental, conçu par des experts français, anglais, américains, portugais, etc. qui ne maîtrisent ni la culture, ni les réalités sociologiques africaines,

l'heure, nous semble-t-il, est aujourd'hui au rétablissement d'une autre conception de la pensée développementiste.

Il s'agit pour notre part de faire appel à plusieurs auteurs proposant chacun un aspect du développement non cloisonné mais qui, dans une dynamique, participe à l'enrichissement des communautés par une logique de cohérence et de pertinence. Chaque spécialiste va apporter sa contribution à partir de sa discipline qu'il va mutualiser avec tant d'autres. Dans le même ordre d'idées, Jacques Attali (1981 :159) nous apprend que « la crise commence avec les déchirures, avec la remise en cause d'une forme par l'auteur ou par d'autres. Elle se termine avec l'achèvement de la réécriture... ».

Nous ajouterons qu'avec le mix-théorique, c'est-à-dire, l'utilisation harmonieuse de plusieurs approches disciplinaires, le champ des possibles peut se faire de manière aisée. Les réflexions mutualisées peuvent s'amplifier et s'enrichir de déterminismes divers, puis se préciser, se structurer jusqu'à la production de sens. Au bout du compte, les réflexions qui partent à la rencontre d'autres points de vue s'avèrent beaucoup plus pertinentes que celles qui sont cloisonnées dans une seule posture disciplinaire.

Mais pourquoi donc convoquer ici la multidisciplinarité (dimension quantitative) et l'interdisciplinarité (dimension qualitative) pour engager une réflexion de plus (et non de trop) sur la communication aux fins de développement (durable) ? Quel en est le sens ? Quelle méthodologie utilisée ? Pour répondre à de telles préoccupations, il faut que les universitaires africains et les experts internationaux s'inscrivent dans une refonte des mentalités qui exclut l'ambition totalisante d'une seule approche, d'un seul point de vue. Par exemple, engager uniquement la problématique du développement en termes économiques peut conduire à la production de solutions incomplètes, incapables d'expliquer la complexité des phénomènes sociaux.

Aujourd'hui, avec les transformations sociétales, environnementales, technologiques, etc., pour réussir un développement humain et durable, les dirigeants africains doivent recourir à une multitude d'auteurs venus d'horizons divers, avec des cheminements spécifiques qui confrontés, vont aboutir à un meilleur éclairage. D'où l'hypothèse majeure de la communication pour le développement revisitée par la multidisciplinarité, car depuis que les êtres humains échangent et confrontent leurs idées, ils structurent positivement leur milieu, leurs organisations. Sans la communication, le non-sens et la crise s'installent parce que les individus ne peuvent plus circonscrire leurs maladresses et leurs malentendus. Or des

contributions ne peuvent être réellement efficaces contre le sous-développement que par leur diversité : aussi n'existe-t-il d'éclairage que dans la pluralité de pensées. Dans ce sens, on peut considérer la communication comme un ordre et le développement comme une solution au sous-développement.

Mais devant l'étendue des problèmes de pauvreté en Afrique, il faut bien admettre que toutes les politiques depuis les indépendances en 1960 jusqu'aujourd'hui ne sont pas parvenues à s'attaquer aux causes profondes du sous-développement. C'est pourquoi, de nos jours, les chercheurs africains, en constituant une force sociale capable de prendre en main le destin du continent, doivent introduire de nouvelles perspectives dans la recherche scientifique en faveur du développement. Il convient alors de s'interroger sur la portée de telles opportunités et d'en explorer les contours face à l'ancien modèle qui n'imposait que le point de vue occidental qu'il fallait admettre comme une panacée. Notre étude s'inscrit dans la perspective d'une rupture de l'ordre ancien, en passant d'un modèle de gestion imposé à un modèle de gestion négocié qui trouve sa légitimité dans un brainstorming.

Il est vrai, on admet, par habitude ou par égocentrisme, que la tendance des connaissances actuelles s'oriente vers un développement de la spécificité et de la spécialisation. Dès lors, l'argument en faveur de la multidisciplinarité devient simple : la fragmentation croissante de la connaissance rend paradoxalement son utilité de plus en plus limitée et son application également de plus en plus isolée. Les problèmes de différenciation des disciplines devraient, de la sorte, s'accompagner d'un processus d'intégration pour embrasser la réalité dans toute sa complexité. La question est de savoir comment mettre ensemble des spécialistes de différentes disciplines et des praticiens de différents domaines ; comment lier et coordonner leurs différentes contributions si spécialisées soient-elles ? Cela revêt des implications théoriques et pratiques, notamment celles concernant le processus de changement de comportement, particulièrement lorsqu'il s'agit d'êtres humains ayant leurs propres mentalités, leurs habitudes de penser, leurs émotions et leurs curiosités.

Ce changement nécessitera certainement une génération, mais il n'est pas vain d'y songer aujourd'hui et déjà préparer la méthodologie pour le développement de demain car la marginalisation d'une fraction sans cesse plus grande de la population en Afrique établit indiscutablement les limites du modèle dominant. Le contexte de l'étude porte sur l'Afrique qui est encore un continent économiquement pauvre et politiquement instable.

## 1. Justification du choix du sujet

En ce qui concerne l'Afrique, les transformations subies par l'ensemble des pays, c'est-à-dire les modernisations successives dont ils sont le théâtre, sont en même temps d'ordre économique, social et culturel et revêtent des aspects matériels et immatériels. Le caractère inséparable de ces aspects de la modernisation oblige, pour bien saisir ses conséquences, à s'inscrire dans une multiplicité de disciplines, soit qu'on les examine du point de vue statistique, soit qu'on les regarde selon une optique évolutive. Lorsqu'on a affaire au dynamisme des pays qui se construisent, c'est-à-dire à l'implantation des modernisations, ils deviennent le terrain de rencontre d'influences dont l'importance change dans le temps et dont la nature peut changer également. Le problème posé pour la première optique peut se reposer ici. C'est ainsi que l'économie d'hier peut devenir le social d'aujourd'hui, de même que l'historique de demain n'est autre que le communicationnel actuel. Cette imbrication empêche toute possibilité d'analyse d'une variable sans la compréhension des autres variables qui participent de l'ensemble. C'est pourquoi, les études multidisciplinaires s'imposent dans toute problématique de développement concernant les pays africains.

Dans notre posture d'universitaire, nous justifions également cette étude par le fait de notre conviction qui s'affiche de manière engagée que l'époque du chercheur solitaire, « prisonnier » de (dans) sa discipline est révolue. Aujourd'hui, nous travaillons dans le système Licence-Master-Doctorat (LMD) importé de France et qui favorise l'interdisciplinarité et la complémentarité, c'est-à-dire une pédagogie et une recherche intégrées.

Au cours de leur cursus académique, nos étudiants reçoivent au prix d'une surcharge effroyable, des horaires et des programmes en sociologie, droit, anthropologie, journalisme, économie, histoire, développement, psychologie, marketing, etc., (toutes ces disciplines en rapport avec la communication). Qu'en reste-t-il en fin d'études ? Peut être (ou certainement) un esprit encyclopédique intéressant mais qui, en réalité, ne saurait remplacer une équipe de spécialistes. Notre UFR connaît une excellente et riche expérience de posture multi et interdisciplinaire pour la seule raison que depuis plus de vingt-cinq ans, l'Etat n'y affecte pas de bacheliers. Dans une autonomie totale, elle organise un concours d'entrée auquel se présentent des étudiants déjà titulaires au moins d'une licence de n'importe quelle faculté si bien que ceux que nous recrutons viennent de tous les départements de l'Université Félix Houphouët-Boigny et d'ailleurs. Leur diversité de

formations initiales favorise naturellement une posture multidisciplinaire que nous encourageons dans leur apprentissage de la construction d'un savoir scientifique.

En ce qui concerne les enseignants-chercheurs en communication, ils font figure de « touche à tout » car ils sont tous tributaires des autres disciplines parce que la communication est une « inter-science ». Dans ce sens, Bernard Miega (2005 : 7-8) écrit :

« la conception faisait de la communication (ou de l'information) un élément transgressant les découpages et les séparations entre disciplines scientifiques relevant aussi bien des sciences de la matière, de la vie ou de la société, se trouvant dans des courants de pensée différents..., l'objectif n'est pas seulement de lutter contre la spécialisation extrême des connaissances considérées comme stérilisante, mais de proposer une perspective englobante qui permet une réinterprétation des apports partiels et « sectoriels » en fonction d'impératifs s'imposant à tous ».

En mutualisant les réflexions, les uns et les autres pourront peut-être parvenir à une connaissance approfondie d'une situation sans la dissocier de son contexte général.

## **2. Entre Notions, Concepts et Pratiques Méthodologiques**

Les notions de développement, de multidisciplinarité, d'interdisciplinarité, voire de crise, de culture sont importantes. Sans elles, nous ne saisirions pas le sens de cette recherche qui tente de défendre un point de vue selon lequel, des regards croisés et « mixés » peuvent aboutir à une observation efficace. Dans ce sens, il nous revient de donner des définitions en rapport avec cette réflexion et le milieu de son étude parce que l'effort sémantique est un préalable indispensable.

On sait, (hélas trop bien) que la notion de développement correspond davantage à une dénomination commune des sujets dispersés au lieu de devenir un dénominateur commun des aspects divers d'une même discipline. La communication passe, entre spécialistes, par « le sujet des suppositions » réciproques : chacun pense que son interlocuteur sait ce que le « développement » veut dire. Il est donc inutile de la définir. Pourtant quiconque parle de « développement », y met dans ces termes un contenu différent. Comme chacun recourt à une image mentale qui lui est propre et qui est formée de nombreux éléments hétérogènes, le dialogue n'est pas perturbé tant que personne n'exige des éclaircissements concernant le contenu de ce concept très largement utilisé. « Développement »,

« sous-développement » autant de notions « creuses » (mais non moins profondes) que l'on peut apprêter, par commodité intellectuelle, à toutes les sauces. Pour lever l'hypothèque de manipuler un objet sans substance, il faudra considérer le développement comme un système d'interaction sociale orienté vers l'auto-détermination. En fait, le terme de « développement » désigne un processus de transformation intentionnelle de l'ensemble des structures économiques et sociales des pays en voie de développement. L'accent est mis sur le caractère délibéré du changement, autrement dit, sur « l'aspiration au développement ». La notion sert ainsi de prétexte à une vaste expérience de modernisation des économies africaines en vue d'en faire une extension des industries occidentales.

Quant à la notion de communication, elle renvoie à deux grandes formes qui comprennent, d'une part, la communication directe (qui met en présence, dans un même espace physique, deux ou plusieurs individus) et d'autre part, la communication médiatisée qui repose sur des supports techniques. Avec l'évolution de la société, elle répond à une exigence politique : l'organisation d'un « espace public » de discussion des intérêts généraux et privés. Cette vocation idéale se heurte cependant à une logique économique qui tend à la remettre en cause. De là va naître une contradiction qui explique les attitudes et les discours violemment antagoniques que suscite depuis son apparition cette forme de communication sociale.

Enfin, la communication pour le développement est un processus social axé sur le dialogue et utilisant un nombre important d'outils et de méthodes. L'objectif est d'entraîner des changements dans le comportement des citoyens, à différents niveaux, tels que l'écoute, le partage de connaissances et de compétences, etc. Dans tous les projets, les stratégies devraient intégrer des politiques de communication réalistes et conformes au diagnostic des besoins retenus. Dans ces conditions, la communication doit être considérée comme un élément essentiel de l'émancipation des populations-cibles.

Pour réussir une bonne politique pour le développement, les initiateurs doivent faire appel à différentes disciplines pour cerner efficacement leurs problématiques. Dans ce sens, que pouvons-nous entendre par multidisciplinarité, interdisciplinarité et pluridisciplinarité?

Dans l'ordre, on va avancer que la multidisciplinarité fait appel à plusieurs disciplines. C'est donc une dimension quantitative qui réunit plusieurs spécialistes œuvrant chacun dans son champ de compétences. L'objectif recherché est de compléter l'avis de chacun avec celui des autres. Un centre de recherches multidisciplinaires est

constitué de chercheurs appartenant à diverses disciplines et qui collaborent pour répondre aux besoins d'un client. Par exemple, la problématique du sous-développement peut être considérée soit dans une optique descriptive et interprétative, soit dans une optique de croissance. Dans les deux cas, le sous-développement sera considéré comme une situation géographique, sociale, économique, démographique, politique, etc., une situation spécifique.

Enfin l'interdisciplinarité dans son inscription qualitative poursuit des objectifs plus ambitieux. Son but est d'élaborer un formalisme suffisamment général et précis pour permettre d'exprimer, dans ce langage, les concepts, les préoccupations, les contributions d'un nombre plus ou moins grand de disciplines qui, autrement, restent cloisonnées dans leurs jargons respectifs. Il va de soi que, dans la mesure, ou un tel langage commun pourra être mis au point, les échanges souhaités s'en trouveront facilités. En outre, la compréhension réciproque qui en résulte l'est des facteurs essentiels d'une meilleure intégration des savoirs. D'ailleurs l'histoire des sciences est là pour nous rappeler que les échanges de connaissances ont toujours été la source du progrès. Tout cela montre que l'enjeu des recherches interdisciplinaires est de la plus grande importance. C'est par un juste retour des choses que la prolifération des techniques et des spécialités impose la nécessité du regroupement multidisciplinaire. Comme toujours, après l'analyse, vient la synthèse. Mais le fait nouveau est que l'une et l'autre ne sont plus l'œuvre d'individus mais de « groupes » ou d'équipes de travail.

Cet effort commun devra se développer dorénavant vers une recherche appliquée, susceptible d'application et surtout conditionnée par la séquence des opérations suivantes : identification des problèmes, collecte des données, planification de l'information, de l'action et des décisions, programme d'investissements, etc. Ainsi, de telles opérations pourront être techniquement justifiées, politiquement possibles et humainement acceptables.

### **3. Communication pour le développement à l'épreuve des disciplines**

Nous allons commencer ce chapitre avec Philippe Breton et Serge Proulx (2002 : 7) par leur propos suivants :

« Quand on parle de communication, mieux vaut tout de suite savoir à quel niveau on se situe. Il est en effet nécessaire, sauf à donner à ce terme une portée tellement large qu'il ne veut plus rien dire, de distinguer clairement entre quatre ordres de réalité : celui des pratiques effectives de

communication ; celui des techniques que l'on met en œuvre dans ces pratiques; celui, plus spécialisé, des théories sur lesquelles s'appuient ces techniques ; et enfin celui des enjeux qui sont associés à la communication ».

Nous réalisons ainsi que le domaine de la communication est vaste et complexe. En plus, l'émergence et le progrès des disciplines voisines des sciences de l'information et de la communication favorisent une quantité de « communication » tant dans l'objet des études que dans les méthodes utilisées. Cette constatation est aussi vraie pour la communication pour le développement que pour la communication institutionnelle ou pour la communication marchande. A première vue, on est tenté de dire qu'il peut s'agir là d'une faiblesse dans la mesure où nous nous éloignons de l'idéal des sciences de la communication unifiées. Mais en y réfléchissant de manière pertinente, on peut aisément avancer qu'il est davantage question d'une force extraordinaire dans la mesure où la connaissance de mécanismes particuliers peut aider à la compréhension des mécanismes généraux.

Il est clair que la spécificité de chacun des disciplines voisines de la communication fait que très souvent, on ne peut pas utiliser à l'état brut de manière spontanée, les renseignements, les idées, les thèses, les théories et les méthodes qu'elles fournissent. C'est pourquoi un effort de leur déconstruction, et de leur appropriation s'impose pour la reconstruction d'un schéma susceptible de guider les recherches en interdisciplinarité. Il est certain que les communicologues ne doivent pas tenter de se substituer aux spécialistes des autres disciplines. Il est non moins vrai que dans les domaines où des études ne se sont pas réalisées, et plus encore dans ceux où elles le sont déjà, les communicologues sont amenés à utiliser un matériel théorique. Il est rare qu'ils puissent en faire abstraction, pour que les analyses puissent déboucher sur de nouvelles formules, des ébauches de nouvelles théories sociologiques, politiques, économiques, anthropologiques, philosophiques, etc.

### **3.1. Aspects généraux du sous-développement et multidisciplinarité**

On parle souvent de « sous développement » comme s'il s'agissait d'un phénomène unique et en quelque sorte anormal alors qu'au contraire le problème est celui du développement. Pendant des millénaires, tous les êtres humains ont été sous-développés sans savoir, comme monsieur Jourdain faisait la prose. Autrement dit, ce

mot quelque peu méprisant, désigne ce qui pendant des millénaires a été le lot de l'humanité.

La prise de conscience de l'état de sous-développement est apparue à la suite de contacts avec des sociétés dites « évoluées ». Les types en sont très divers et leur classification est rendue malaisée par l'existence de deux critères : la situation de départ et l'impact plus ou moins étendu et profond du développement. Ce dernier tend à rendre l'homme plus libre vis-à-vis du milieu. L'étude du sous-développement est en grande partie un problème d'écologie. Le cadre naturel joue un rôle essentiellement exogène, en particulier le climat et les ressources. Mais, même là, dans certains cas, l'influence de l'homme et de sa culture s'est fait sentir depuis longtemps, soit qu'il aménage un milieu hostile : irrigation des vallées, assèchement des marécages, soit qu'au contraire, il dévaste les richesses naturelles : déboisement, désertification, etc. Les aspects économiques ont fait l'objet de nombreuses années études. Par contre, on peut regretter que l'accent n'ait pas été mis sur les aspects techniques des activités traditionnelles et que l'on n'ait pas réservé des sections à l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat et les échanges. L'organisation familiale et politique, les coutumes, etc., leur sont étroitement liées par les relations entre les populations, entre les ethnies, entre les religions et entre les professions.

Les données qui précèdent sont indispensables pour arriver à une analyse cohérente du problème fondamental qui est celui de l'homme sous tous ses aspects. Dans les pays africains, tout se tient et les frontières tracées entre les différentes composantes ont toujours un caractère arbitraire.

### **3.2. Interdisciplinarité et Communication pour le Développement**

La communication pour le développement est selon la définition de Koné Hugues et Habib Sy (1995 : 23) :

« L'ensemble des ressources, des techniques, des stratégies et des actions de communication utilisées dans le but de :

- mener à bien un projet ou un programme de développement intéressant l'épanouissement individuel et collectif d'un ensemble de personnes ;
- créer un environnement social favorable que développement, susciter la mobilisation des membres d'une société en faveur du progrès multidimensionnel ;
- collecter, traiter et faire circuler toute information susceptible d'être valorisée et utilisée par des individus, des groupes ou des communautés

dans le sens du développement... ».

Cette définition exprime la finalité et les objectifs de la multiplicité et la polyvalence des actions à entreprendre tant sur le plan communicationnel que non communicationnel. Du fait de son objet et de son étonnant pouvoir d'attraction, la communication pour le développement demeure un domaine considérable de l'action et de la réflexion pour le changement positif des attitudes de sa cible. De ce fait, elle nécessite, pour être adaptée et pour être efficace, une approche multi et interdisciplinaire. Ce type d'activité requiert la participation de personnes ayant une formation en communication pour en penser la politique et la stratégie pour les uns, pour d'autres une formation technique appuyée sur des connaissances en marketing social, en plaidoyer, en counseling et enfin pour d'autres encore, une formation technique extra communication.

Si les aspects sectoriels des programmes d'études puis d'actions sont abordés dans le cadre de chaque « spécialité », leur nécessaire intégration s'opère dans l'élaboration d'un objectif commun : la résolution d'un problème de développement. C'est cette phase qui pose les problèmes les plus délicats et les plus difficiles à résoudre.

La procédure d'une action de développement correctement planifiée passe par trois étapes successives :

- l'évaluation de la situation du sous-développement ;
- la réalisation du programme d'action ;
- l'évaluation des résultats obtenus et la critique des méthodes employées.

A chacune de ces étapes interviennent des « disciplines ».

- Au stade de l'évaluation d'une situation.

L'éducation, l'emploi, la question du genre, la démocratie, la santé d'un individu ou d'une population représentent des réalités

non mesurables directement car non accessibles à l'expérimentation. L'extrême diversité des réalités liées au changement de comportement et à l'émancipation des populations s'explique par les agencements originaux des multiples variables mises en jeu. La pensée et la pratique communicationnelle visent dans un premier temps à faire comprendre aux populations-cibles les enjeux liés au problème d'éducation, d'émancipation, voire de santé. Il est évident qu'en raison de sa complexité, cette approche nécessite l'intervention coordonnée de plusieurs disciplines. Dans une perspective multidisciplinaire, le communicologue va penser la politique de communication, à partir de laquelle, le psychosociologue, par exemple, peut définir l'échantillon de la population en fonction de la demande des décideurs politiques. De cet échantillon, il peut apporter des informations sur les conditions d'habit, de niveau de vie, les pratiques sociales et les attitudes à l'égard de l'action de changement possible et sur les points de résistance. La recherche en communication pour le développement doit donc, pour être efficace, s'appuyer sur de nombreuses disciplines : géographie, démographie, économie, ethnographie, anthropologie, journalisme, sociologie, psychologie, communication, langues nationales, le théâtre, etc. Elle ne peut être que multidisciplinaire.

- Au stade de l'action pour la résolution du problème de développement

Dans le cadre de la communication pour le développement, l'action s'oriente vers tout ce qui peut contribuer à améliorer les conditions de vie des êtres humains, à adapter les structures à leurs exigences naturelles, à améliorer le contexte de vie matérielle, psychologique et sociale. Elle est donc réalisée non seulement par les communicologues mais également par tous ceux dont les activités sont citées plus haut.

- Enfin, il est conseillé d'évaluer son projet pour savoir si l'objectif est pleinement, moyennement ou pas du tout atteint. L'évaluation permet de recadrer les solutions apportées.

## **Conclusion**

L'Afrique va donc rendre au monde et au monde formé par la science un service indispensable en obligeant à une remise en question des modèles existants de développement grâce aux travaux des chercheurs locaux. Non pas que le développement économique prôné par les occidentaux soit mauvais ou inutile ; il serait déraisonnable de le prétendre mais parce qu'il faut en peser l'orientation, le sens et les modalités pour les rendre plus humains.

L'activité de développement, aujourd'hui, doit tenir compte du point de vue d'abord des Africains eux-mêmes, car il s'agit d'un réseau inextricablement enchevêtré d'opérations indépendantes qui ne peut être confié uniquement aux spécialistes occidentaux, ignorant nos coutumes, nos modes de vie. Il faut désormais que des universitaires et autres experts africains se mettent ensemble pour mener des opérations de développement interdépendantes.

Surtout que, ces opérations n'ont pas de motivations séparées, elles se regroupent en opérations connexes résultant de décisions liées. Et là non plus, la frontière quelque peu arbitraire des disciplines universitaires ne parvient pas à contourner ces constellations décisionnelles. Par exemple, l'analyse d'une décision relative à l'achat d'une machine agricole pour une communauté villageoise ne se laisse pas confiner dans le domaine couvert par les traités d'économie politique. Des considérations sociologiques, psychologiques, culturelles sont tout aussi éclairantes.

Au stade déterminant de la prise de décisions, le communicologue livré pour son étude aux seules ressources de

ce qui relève officiellement des sciences de l'information et de la communication, est un aveugle, à moins que, par une monstrueuse poussée d'égoïsme, il en vienne à protéger ses motivations personnelles sur le reste de l'humanité, passée, présente ou future, toutes cultures et toutes ethnies comprises est proprement une dérision.

### **Bibliographie**

- Azoualay G., 2002. *Les théories du développement*, Presses Universitaires de Rennes.
- Bartoli H., 1999. *Repenser le développement : en finir avec la pauvreté*, Paris, Unesco/Economie.
- Berrigan F. J., 1977. *Manuel sur la communication sociale en matière de population et de développement*, Paris, Unesco.
- Blé R. G., 2005. *Radio et Animation rurale en Côte d'Ivoire in Communication*, vol 23, n° 2, Université LAVAL Canada, Editions Nota Bene.
- Blé R. G., 2001. « Internet, outil de développement : une nouvelle donnée pour l'éducation en Afrique noire », In *Media development* (London), vol XLVIII 1 /, p. 22-25.
- Ble R. G., 1999. « Structures souples et médias au secours du développement en Afrique », In *Revue Media Papers*, Université de Fribourg, Suisse.
- KONE H., 1986. « La communication pour le développement rural, pour une autre approche », In *Revue tunisienne de communication*, N°9, janvier-juin 1, pp 122-142.
- Kone H. Habib Sy J., 1995. *La communication pour le développement durable en Afrique*, Presses Universitaires de Côte d'Ivoire.
- PNUD, 1999. *Rapport mondial sur le développement humain*, Washington.
- Rogers E., 1976. *Communication and Development: critical perspectives*, Beverly Hills, Sage Publications.